

DEMAIN SERA COMME AUJOURD'HUI

par

Serge Muscat

Lorsqu'il ouvrit la boîte aux lettres, des publicités étaient mélangées avec deux lettres de Pôle Emploi. Philippe Nelson se demanda ce qu'ils lui voulaient encore, alors qu'il venait de passer un entretien de suivi il y avait seulement une semaine.

Il prit l'ascenseur et regagna son logement en tenant le courrier d'une main crispée. N'ayant pas envie d'ouvrir tout de suite les enveloppes, il les déposa sur le bureau avec un mauvais pressentiment.

Son embarras était toujours grand lorsqu'il devait expliquer à sa compagne Cynthia toutes les démarches qu'il devait effectuer pour conserver ses indemnités de chômage. Depuis quatre mois qu'il était demandeur d'emploi, il avait déjà eu cinq vérifications comme quoi il cherchait un emploi. Et ces entretiens n'aidaient en rien Philippe Nelson à réaliser ses objectifs.

Journaliste de formation, il ne trouvait plus de piges à vendre avec la crise de la presse papier et le développement des réseaux sociaux. Et ce n'était pas avec le modèle économique d'Internet que l'on pouvait gagner sa vie. Il avait beau proposer des articles aux magazines, ces derniers ne lui répondaient pas dans la plupart des cas. Et lorsqu'il obtenait une réponse, on lui disait que ses articles ne correspondaient pas à la ligne éditoriale. Le journalisme était devenu plus une affaire de style que d'enquête de terrain. Tous assis le cul sur une chaise devant leur ordinateur, voilà ce qu'était devenu le métier de journaliste depuis l'avènement d'Internet. Philippe en était arrivé à un point de telle lassitude, qu'il avait pensé à se reconvertir dans le reportage photo en travaillant pour

une agence. Cependant la profession de journaliste reporter d'image avait elle aussi beaucoup changé. A présent des amateurs prenant des photographies à l'aide de leur téléphone portable venaient concurrencer les photographes professionnels en vendant leurs images à des magazines. Ces derniers voulaient du sensationnel et du reportage à scandale au détriment d'une information plus approfondie et plus réfléchie. Le temps des grands reporters était révolu et nous vivions plus que que jamais dans l'époque de l'éphémère et de l'amnésie. Aussitôt une photo publiée en chassait une autre, dans un temps devenu sans histoire.

Philippe Nelson se servit un verre d'eau minérale et se laissa choir sur le canapé. Sur la table basse étaient éparpillées des publicités diverses, du courrier concernant les factures d'électricité et de téléphone. Toutes ces choses devenues indispensables à notre époque et qu'il avait à présent des difficultés à payer depuis qu'il n'avait plus de travail. Il but une gorgée d'eau puis s'allongea sur le canapé avec l'intention de faire une sieste.

A 18h30 Cynthia ouvrit la porte de l'appartement. Elle posa son sac dans le vestibule et vit Philippe allongé sur le canapé, dormant d'un profond sommeil. Juste à côté du canapé dormait également sur une chaise leur chat Isis. Cette image de Philippe allongé et de son chat ensommeillés lui fit penser que son compagnon en était arrivé à suivre le même rythme de vie qu'un animal , ce qui provoqua en elle une certaine peine qu'elle s'efforça de dissiper en se dirigeant vers la cuisine pour préparer le dîner.

Avec les premiers bruits de vaisselle , Isis se réveilla doucement puis fit un petit bond gracieux sur le canapé. Le chat alla lécher la main de Philippe. Ce dernier prit une profonde respiration et sortit lentement de son sommeil. Isis allongea ses deux pattes de devant et s'étira longuement en baillant. Philippe eut un léger sourire et caressa les dos du chat.

_ Cynthia, tu es déjà rentrée?

_ Oui je suis parti plus tôt que prévu.

Elle vint dans le salon tandis que Philippe finissait de sortir totalement de son sommeil.

_ Que souhaites-tu manger pour le dîner ?

_ Je te remercie mais ce soir je n'ai pas faim.

Depuis ces dernières semaines, Philippe ne se nourrissait presque plus. D'un profil déjà assez maigre en temps normal, son visage avait fini par se creuser sous sa touffe de cheveux châtain. Bien que n'étant pas de grande taille, sa corpulence longiligne le faisait apparaître plus grand. Ce

qui n'était pas le cas de Cynthia qui demeurait éloignée de toute tendance anorexique. Elle venait de se faire une nouvelle couleur de cheveux claire que Philippe appréciait particulièrement. Il aimait les couleurs tranchées comme le brun très foncé ou les cheveux très clairs. Les couleurs intermédiaires lui apparaissaient d'une certaine fadeur.

Cynthia avait préparé une salade avec des tomates, du thon et des petits carrés de fromage avec du poulet froid. Elle vint s'installer près de la table basse avec dans les mains le plateau qui laissa indifférent Philippe.

_ Tu devrais manger quelque chose.

_ Merci mais je n'ai pas faim. J'ai l'estomac noué. Je vais aller chercher une bière, l'alcool me détendra un peu.

Pendant que Philippe faisait méticuleusement couler la bière en inclinant son verre, Cynthia entama, entre deux bouchées :

_ Ça a donné quelque chose ton entretien chez Prisme ?

_ Je crois que mon *book* n'a pas réussi à convaincre la directrice. Puis elle m'a posé tout un tas de questions stupides comme par exemple : « Quels sont vos points forts ? » ou bien : « Quels sont vos points faibles ? » bref, de la psychologie de bazar alors que je pensais qu'elle allait porter plus d'attention aux documents que je lui avais apportés. A mon avis, cela m'étonnerait beaucoup qu'elle me téléphone après cette discussion.

Philippe s'arrêta sur cette phrase et avala une longue gorgée de bière. C'était comme une consolation après avoir terminé son bref récit révélant l'absurdité de ce monde.

Tout en mâchant un morceau de poulet, Cynthia regardait Philippe d'un œil songeur. Bien que fatiguée et légèrement énervée par le travail, elle avait une attitude compatissante. Elle comprenait bien son compagnon. Car elle-même avait eu des difficultés pour décrocher son poste actuel. Et le chômage depuis dix ans était à la hausse, malgré quelques baisses passagères.

_ Goûte un morceau de poulet, tu vas voir, c'est délicieux avec de la mayonnaise... juste un petit morceau, insista-t-elle.

Philippe prit le morceau de poulet que lui tendit Cynthia avec le bout de la fourchette et dit :

_ C'est vrai que c'est bon ; mais j'ai un nœud à l'estomac. Je vais prendre un anxiolytique ; peut-être que ça va me détendre et me redonner de l'appétit.

*

Une semaine de plus s'était écoulée. Philippe avait envisagé de rédiger à nouveau des articles pour tenter de les vendre à des magazines. Il s'était installé à son bureau et cherchait un sujet capable d'intéresser les rédactions. La politique le laissait indifférent ; tout au moins n'avait-il guère envie d'écrire sur ce sujet. Ce qui lui enlevait beaucoup d'opportunités car la politique remplissait certains magazines jusqu'aux trois quarts de leur sommaire. Il restait les rubriques culturelles et d'actualités. Les rubriques culturelles, il ne fallait pas trop y compter, car les authentiques discours de fond se trouvaient dans les revues culturelles à petit tirage et qui ne se vendaient qu'en librairie. Il restait donc l'actualité. Cependant Philippe connaissait bien la difficulté de ce genre. Sans un solide reportage de terrain avec interviews et photographies, il ne réussirait pas à réaliser un article accrocheur. Ayant un budget limité pour ses déplacements, il ne pouvait se payer le luxe de réaliser un reportage trop éloigné de son domicile. Il lui fallait donc se restreindre à sa région.

Après avoir crayonné des synopsis sur un bout de papier, tout en procédant par associations d'idées, il eut un éclair dans son esprit : « Et si je téléphonais à la mairie pour connaître les manifestations prévues pour ce printemps ? »

Philippe saisit le téléphone et composa le numéro du standard de la mairie. Il demanda le service de la communication et après quelques secondes obtint une dame à la voix suave et calme. Il se présenta en tant que journaliste indépendant, ce qui modifia légèrement le ton de la voix de cette directrice de la communication. Car avec toutes les affaires qui avaient eu lieu à la mairie, les fonctionnaires se méfiaient des journalistes souvent prêts à faire éclater un nouveau scandale. Il lui demanda donc quelles étaient les prochaines manifestations dans les semaines à venir. Elle lui proposa de lui faire parvenir un mail qui lui fournirait toutes les informations.

Visiblement, elle ne souhaitait guère prolonger cette conversation avec ce qu'elle considérait être un pigiste sans intérêt. Elle lui conseilla également de consulter le site web de la mairie, ce qu'avait déjà fait Philippe sans trouver la moindre information pertinente. Puis ils en restèrent là.

Le lendemain matin, Philippe reçut par mail les informations promises, ce qui l'étonna de la rapidité de cette réponse. Parmi les différentes manifestations culturelles comme la visite de

musées, les cinémas de plein air ou des activités concernant le sport, un long article attira son attention. Il s'agissait pour la mairie de célébrer le lancement de l'utilisation des Vélib' dans la capitale. Un long parcours à vélo devait avoir lieu en passant dans les endroits symboliques de la ville. Voilà une occasion de reportage, se dit Philippe. L'évènement devait avoir lieu dans une dizaine de jours. Il avait donc le temps de se préparer. Il accumula le maximum d'informations techniques comme le nombre de vélos en circulation, les conditions et les tarifs d'utilisation, bref, de quoi avoir une vision panoramique sur ce nouveau service dont était si fière le maire. Philippe avait également décidé d'agrémenter cet article avec plusieurs photographies des cyclistes ainsi que de quelques élus.

En quatre jours il avait déjà accumulé pas mal d'informations. Il savait que les mécaniciens occupés à la réparation des Vélib' devaient être payés au SMIC. Il avait par ailleurs pris connaissance de la rentabilité de l'opération. Son sujet était bien ficelé, en évitant toutefois la polémique. Mais même en essayant d'éviter cette dernière dans ses propos, il y avait les chiffres qui parlaient d'eux-mêmes. Notamment ceux du salaire des mécaniciens.

L'article était presque terminé, et il ne restait que le plus difficile à réaliser : les photographies. De bonnes images sans trop de sous-entendu n'étaient pas facile à faire. Car le centième de seconde révélait souvent des choses qui étaient impubliables. Non pas que les images fussent ratées, mais elles pouvaient révéler les intentions masquées des personnes photographiées. Il avait donc décidé de se rendre sur les lieux de la manifestation et d'improviser sur place.

Lorsque vint le jour de la célébration des Vélib', Philippe était équipé de deux appareils photographiques et d'un dictaphone pour faire face à d'éventuelles interviews. Il faisait une chaleur lourde et les rues grouillaient de monde. Le maire était fier de célébrer cette création de transport écologique qui avait auparavant été expérimentée dans une autre ville du pays. Les citoyens allaient pouvoir pédaler à en attraper des crampes aux jambes et mouiller leur chemise. Il fallait en convenir : le maire était devenu le roi de la pédale parisienne.

Arrivé sur le lieu de rassemblement, Philippe réussit à se faufiler à travers la foule pourtant très compacte, en jouant des coudes et en usant de virtuosité géographique. Une fois placé à une

dizaine de mètres du maire et d'autres élus, il comprit bien vite que son dictaphone ne lui serait d'aucune utilité. Il cherchait un endroit où il pourrait se surélever. Par chance, il trouva un pilier en béton muni d'une grosse chaîne métallique pour empêcher les voitures de circuler. Philippe se trouvait à présent à une cinquantaine de centimètres du sol. Il avait une vue légèrement plongeante idéale pour faire des prises de vue.

Pendant que le maire était occupé à discuter, il mitraillait avec son Pentax. Dans la sphère du journalisme, Philippe passait pour un original avec ce type de boîtier. Car la plupart des reporters étaient des inconditionnels de Nikon. Il assumait toutefois son excentricité en étant regardé un peu comme un animal de zoo d'une espèce rare. Ayant pris environ une quarantaine d'images, il décida que cela serait suffisant pour en utiliser deux du lot.

De retour à son domicile, il s'allongea pour faire une sieste jusqu'au retour de Cynthia. Ne réussissant pas à trouver le sommeil au bout d'une heure, il se leva et s'installa devant son ordinateur. Il tapa au clavier dans Google les mots : « Vélib' mairie de Paris manifestation ». Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il vit apparaître sur l'écran une multitude de réponses. Des blogueurs en herbe ou chevronnés avaient déjà rédigé des articles complets sur cette manifestation. Un grand nombre de photographies étaient également présentées sous divers angles, en montrant également en gros plan la technologie des bicyclettes Vélib', depuis les roues en passant par le guidon et la chaîne de transmission avec les trois vitesses. Des plans moyens ainsi que des vues d'ensemble donnaient à voir la foule qui encerclait les élus.

Subitement Philippe fut pris de désespoir. Il se dit qu'aucune rédaction n'accepterait son article. Le fait de se dire qu'il s'était donné autant de peine pour rien le plongea dans un profond désarroi. Essayant de se ressaisir, il téléphona à quelques journaux gratuits pour avoir un premier écho. Les trois qu'il contacta lui dirent qu'ils ne travaillaient pas avec les pigistes. En fait, les journaux gratuits remettaient vaguement en forme les dépêches de l'AFP, ce qui leur évitait de payer des journalistes professionnels. Philippe se sentait abattu. Il prit un anxiolytique et alla s'allonger, en sentant cette fois-ci le sommeil l'envahir rapidement.

*

En se réveillant à 10h00 du matin, il prit conscience qu'il avait dormi toute la nuit sur le

canapé, sans même être dérangé par son chat Isis. Cynthia avait néanmoins pris soin, en le voyant dormir, de le recouvrir d'une couette. Après s'être levé en sortant progressivement du sommeil, il appela Cynthia sur son téléphone mobile. Après quelques sonneries, elle répondit :

_ Oui, lorsque je suis rentré hier soir et que je t'ai vu sur le canapé, j'ai pensé qu'il valait mieux te laisser dormir plutôt que de te réveiller pour le dîner.

Elle reprit sa respiration et poursuivit :

_ J'espère que tu as bien dormi dans le canapé. Je t'ai laissé des croissants sur la table de la cuisine.

Il la remercia puis ils se dirent à ce soir.

Philippe alla dans la cuisine en sachant que cette journée allait être sordide et perdue. Il ne comprenait pas comment Cynthia réussissait à subir la pression de son patron Bruno Brusa, qui était reconnu dans le métier comme étant une crapule notoire. Mais on ne pouvait pas jeter par la fenêtre tous ces patrons qui exploitaient sans vergogne leurs salariés. Philippe avait souvent dit à Cynthia de se mettre en travailleur indépendant pour ne plus avoir à subir cette relation de subordination. Mais elle semblait ne pas prendre conscience de la situation.

Le café que Philippe s'était servi n'avait pas de goût. Il mangea néanmoins sans appétit les croissants. Puis il prit une douche tiède. Tout en se laissant fouetter par l'eau, il réfléchissait. Tout lui semblait de plus en plus absurde. La vie, les gens, le travail, tout cela lui apparaissait comme un gigantesque chaos. Certains médecins appelaient ça la dépression. Mais Philippe savait bien qu'il n'en était rien en ce qui le concernait. Tout était une affaire de lucidité. Lorsqu'il buvait un verre d'alcool, cette lucidité tirillante s'évaporait pour quelques heures.

Ce monde était si abominable qu'il n'y avait pas de quoi se réjouir. Des guerres un peu partout, la faim, la corruption à tous les niveaux, les luttes de classes, bref, le tableau était peu appétissant. Si la violence était la créativité du pauvre, comme le disait à la radio un psychiatre qui se croyait inspiré, alors toute la planète était pauvre car traversée par des violences extrêmes. A commencer par la violence qu'un patron exerce sur ses employés et bien d'autres choses encore.

Philippe alluma la radio puis alla s'allonger sur le lit de la chambre. Il se laissa porter par les voix qui commentaient l'actualité. Cependant les discours lui semblaient faux et surfaits ; les journalistes des médias de masse sachant accommoder les restes de l'information pour en faire une pseudo exclusivité. Il décida qu'il ne répondrait pas au téléphone et de rester allongé à méditer.

Les heures de l'après-midi s'étaient écoulées. Soudain Philippe entendit le bruit de la serrure

de la porte d'entrée. Cynthia était là. Après avoir posé son sac, elle vint intuitivement dans la chambre, puis elle dit, sans préambule :

_ J'ai demandé des somnifères au médecin, en pensant à toi et tes insomnies.

_ C'est gentil d'y avoir pensé. Je faisais une sieste.

Philippe coupa la radio afin d'être dans un silence propice à la conversation. Quant à Cynthia, elle alla déposer les médicaments dans la boîte à pharmacie puis revint en passant par la cuisine, d'où elle rapporta une bouteille de Martini et deux verres.

_ Tu as des nouvelles de Gérard ? Que devient-il ? questionna Cynthia en faisant couler l'alcool dans les verres.

_ Non aucune nouvelle. Ça fait longtemps qu'il ne m'a pas téléphoné. La dernière fois que je l'ai vu, il avait décroché un contrat pour le magazine Géo. Il parlait de faire un reportage en Amérique du sud, au Brésil je crois bien.

_ Pourquoi tu ne l'appelles pas ? Il pourrait peut-être te recommander à la rédaction pour réaliser quelques piges.

- J'y ai pensé, mais Gérard n'a aucun pouvoir au sein du magazine. Ce n'est qu'un simple pion que l'on déplace sur l'échiquier géographique. Il fait ce qu'on lui demande de faire, mais n'a aucune influence sur le directeur de la rédaction. D'après ce qu'il m'a dit, il a déjà eu beaucoup de mal à obtenir ce contrat, alors je ne vois pas en quoi il pourrait m'aider !

Philippe était fatigué ; très fatigué. Fatigué par la vie, par ces journées moroses qui se ressemblaient toutes les unes aux autres, par ce quotidien sans consistance. Allongé sur le lit, Il continua à penser jusqu'à sombrer dans le sommeil.

Lorsqu'il se réveilla, Cynthia dormait à côté de lui profondément. Il regarda sa montre. Il était 3h10. Il se leva du lit et alla dans le salon s'asseoir sur le canapé. Son esprit était vide. Il resta ainsi assis durant l'espace de quelques minutes, puis alla dans la salle de bain. Il chercha dans la pharmacie les somnifères. Il prit deux boîtes non encore ouvertes et se rendit à la cuisine. Il ouvrit chacune des boîtes et décapsula chaque comprimé des tablettes. Une fois tous les comprimés étalés sur la table, il les saisit et les déposa dans le creux de sa main. Puis il avala le tout avec un grand verre d'eau avec difficulté.

Philippe retourna dans le salon et s'allongea sur le canapé. Il entendait la fine respiration de Cynthia provenir de la chambre. Il se laissa progressivement gagner par le sommeil en se sentant

calme et serein... ●

© Serge Muscat – 2015.

@ : contact@serge-muscat.com